

**L'intelligence
de mon bébé
en 50 questions**

L'intelligence de mon bébé en 50 questions

Roger Lécuyer

DUNOD

Deux éditions de cet ouvrage sont déjà parues sous les titres suivants :
L'intelligence des bébés en 40 questions, Dunod, 1996 ;
Comprendre L'intelligence des bébés en 40 questions, InterÉditions, 2002.

Maquette de couverture :
Atelier Didier Thimonier

Photo de couverture :
© Voltech Vlk-Fotolia.com

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	---

DANGER
LE PHOTOCOPIAGE
TUE LE LIVRE

© Dunod, 2014
5 rue Laromiguière, 75005 Paris
www.dunod.com
ISBN 978-2-10-071703-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

Avant-propos de la troisième édition	9
Introduction	11
1. Comment les chercheurs savent-ils tout cela ?	15
2. Ne nous dira-t-on pas demain le contraire de ce que l'on nous dit aujourd'hui ?	27
3. Le « bébé de laboratoire » est-il un « vrai » bébé ?	33
4. Les recherches sont-elles faites sur des échantillons représentatifs de la population, ou combien faut-il de participants dans une recherche pour qu'elle soit valide ?	37
5. Le fœtus entend-il, et si oui quoi ?	41
6. Le fœtus et le bébé ont-ils une mémoire ?	43
7. Que sait-on sur le développement du cerveau des bébés ?	47
8. Le nouveau-né voit-il ?	51
9. Les bébés voient-ils en noir et blanc ou en couleur ?	55
10. Les bébés voient-ils en deux ou en trois dimensions ?	57
11. Les bébés sont-ils sensibles aux odeurs ?	61

12. Les bébés ont-ils du goût ?	63
13. Les bébés ont-ils le rythme dans la peau ?	65
14. Les bébés ont-ils une horloge interne ?	67
15. Les bébés vivent-ils dans le présent ?	71
16. À partir de quel âge reconnaît-il ses parents ?	75
17. Quels sens donnent les bébés à leurs sens ?	81
18. À quoi sert aux bébés de coordonner leurs sens ?	85
19. Comment s'organise la conception qu'ont les bébés du monde qui les entoure ?	89
20. Que sait le bébé sur les relations de cause à effet ?	93
21. Que sait le bébé sur les objets ?	99
22. Que sait le bébé sur les personnes ?	105
23. Le bébé perçoit-il sa mère comme différente de lui ?	109
24. Que sait le bébé sur lui-même ?	113
25. Les bébés savent-ils compter ?	117
26. Les bébés savent-ils réellement imiter ?	121
27. Peut-on dire que les bébés sont intelligents ?	125
28. Peut-on savoir très tôt si le petit fera Polytechnique ?	129
29. Faut-il apprendre le chinois aux fœtus ou seulement aux bébés ?	135
30. Faut-il être à l'écoute de son bébé 24 heures par jour ou plus ?	139

- | | |
|--|------------|
| 31. S'occuper beaucoup de bébé le « pourrit »-il ? | 141 |
| 32. Quels sont les jouets qui intéressent beaucoup les tout-petits ? | 143 |
| 33. Est-il important que bébé soit actif ? | 145 |
| 34. Les bébés sont-ils plus « éveillés » aujourd'hui qu'hier (et donc moins que demain) ? | 149 |
| 35. Faut-il parler bébé aux bébés ? | 153 |
| 36. Peut-on parler véritablement de « communication » chez le bébé qui ne parle pas ? | 157 |
| 37. Comment les bébés apprennent-ils à parler ? | 159 |
| 38. Le bilinguisme est-il une chance ou un handicap ? | 163 |
| 39. Faut-il s'inquiéter si un bébé parle très peu ? | 167 |
| 40. Comment faire de votre bébé un futur PDG ? | 169 |
| 41. Les bébés sont-ils les mêmes dans toutes les cultures ? | 171 |
| 42. Y a-t-il des différences précoces entre garçons et filles ? | 175 |
| 43. Peut-on parler de « représentation » chez le bébé ? | 179 |
| 44. Et la querelle entre l'inné et l'acquis ? | 181 |
| 45. Pourquoi bébé s'attache-t-il à ses parents ? | 185 |
| 46. « En matière d'éducation, quoi qu'on fasse, on fait toujours mal »... Vrai ou faux ? | 189 |
| 47. Existe-t-il des étapes importantes dans le développement des bébés ? | 193 |

48. Le concept d'intelligence n'est-il pas devenu désuet ?	197
49. Quels sont les grands noms de la psychologie du nourrisson ?	199
50. Que lire de plus ?	203

Avant-propos de la troisième édition

Dix-huit ans se sont écoulés depuis la première parution de cet ouvrage. Bien entendu, la recherche a continué pendant cette période et nous avons des connaissances nouvelles. D'autres ont été confirmées, certaines remises en question. Par exemple, les données actuelles permettent d'être plus précis sur les différences entre garçons et filles. Par ailleurs, le contexte social dans lequel le bébé d'aujourd'hui se développe n'est plus exactement celui de 1996. J'ai donc remplacé un certain nombre de références culturelles dépassées. Presque pour chaque question, j'ai procédé à des ajustements, parfois petits, parfois importants. C'est donc une refonte complète du texte qui a été opérée. J'y ai ajouté des questions, soit que l'ajout se soit avéré nécessaire par un développement de la recherche, soit qu'il provienne de questions que m'ont posées des parents. Pour être plus précis, il a été nécessaire également de couper certaines questions en deux. C'est donc à un total de cinquante questions que nous arrivons aujourd'hui, d'où le changement du titre.

Introduction

L'introduction de la première édition de ce petit livre, en 1998, commençait par la phrase : « Le bébé est devenu une vedette. » Analysant l'origine de cette situation, je proposais que l'une des raisons de cette évolution fût à chercher dans le changement considérable que la recherche en psychologie cognitive avait produit dans notre manière de voir les bébés. Les contacts et les informations que j'ai eues depuis m'ont amené à modérer fortement ce point de vue optimiste : la télévision, la grande presse, les magazines spécialisés s'étaient à l'époque emparés des capacités précoces, qui étaient devenues un « marronnier » journalistique, chaque grand hebdomadaire devant sortir un numéro annuel consacrant une place plus ou moins grande au bébé. Ce temps semble être passé. En tout cas, j'ai pu constater qu'une grande partie du public n'a que peu d'informations sur ce que nous savons au sujet des débuts de l'intelligence. On peut se demander pourquoi, comment, et quelles sont les conséquences potentielles de cet état de fait. On peut aussi s'interroger sur le bien-fondé de ce que raconte la presse. C'est évidemment à ce type d'interrogation que se livrent les parents qui n'ont comme choix que de croire au discours parfois sensationnaliste et simplificateur de certains médias ou de se pencher sur les livres quelque peu austères des spécialistes qui pinaillent pendant des pages sur des questions qui n'intéressent probablement qu'eux (ceci étant bien entendu une autocritique!).

L'idéal pour sortir de ce dilemme, c'est un livre écrit par un spécialiste pour le grand public et, en particulier, pour les parents. C'est précisément l'ambition de la chose que vous

avez en mains. C'est avec l'objectif de donner des réponses simples, mais pas trop fausses que cet ouvrage est fait.

Les parents se posent des questions. C'est donc sous la forme d'une série de questions... et de réponses (ou parfois de tentatives de réponse) que se présente cette réflexion. Commençons donc par les réponses que l'on peut apporter aux premières questions posées ci-dessus.

La première est celle de l'importance sociale du bébé dans notre monde moderne. À quoi est due cette importance? La réponse tient, à mon sens, essentiellement dans deux faits statistiques (la diminution de la natalité et de la mortalité) et dans un fait scientifique (les fantastiques progrès de notre connaissance des activités cognitives des bébés dans les dernières années).

Diminution de la mortalité infantile: on ne peut pas s'attacher de la même manière à un enfant qui a une chance sur deux de dépasser deux ans (comme c'était le cas en France il y a un peu plus d'un siècle et comme c'est encore le cas dans certains pays du tiers-monde) et à un enfant dont les chances d'être centenaire ne sont pas négligeables. Diminution de la natalité, qui suit de près ou de loin la première dans tous les pays. Le resserrement des familles autour d'un petit noyau a augmenté l'importance sociale des enfants, d'autant plus que le développement des moyens contraceptifs fait qu'ils sont de plus en plus des enfants désirés, voire planifiés, du moins dans les pays où un réel accès à ces moyens existe.

Quant au troisième facteur, il est précisément l'objet de ce livre. Il n'est pas exagéré de dire que, dans les années 1970-1990, il s'est produit une révolution dans nos connaissances sur les bébés et dans la conception que nous avons des premiers mois de leur développement. Ce changement a été essentiellement dû à l'utilisation de nouvelles méthodes

d'étude. Les chercheurs ne se sont plus contentés d'observer les bébés, ils se sont mis à leur proposer des situations standardisées pour comprendre leur fonctionnement intellectuel (ou si l'on préfère, cognitif). Certaines de ces situations seront sommairement décrites dans ce livre. Depuis, la recherche a continué à se développer en même temps qu'apparaissaient quelques données vraiment nouvelles et que s'est affiné le plus gros de nos connaissances.

Quelles sont enfin les conséquences de ces connaissances nouvelles et de leur diffusion? Il est difficile d'apporter une réponse précise à cette question. Il faudrait avoir les moyens de savoir si réellement les bébés sont, comme on le dit souvent, plus éveillés qu'autrefois, si le regard et l'attitude des parents ont réellement et profondément changé, si ce changement a eu des conséquences sur le développement des enfants. Les contacts que nous avons dans notre laboratoire avec les parents des bébés qui viennent nous voir nous montrent une grande diversité de connaissances et d'attitudes, un grand intérêt et une grande curiosité pour nos recherches, mais aussi parfois une certaine angoisse devant les incertitudes pas toujours glorieuses de l'éducation. L'idée que les parents peuvent beaucoup dans le développement des bébés est évidemment plus stimulante mais aussi plus inquiétante que l'innéisme classique qui conduisait à penser que la bonne dose de nourriture et de soins et beaucoup d'amour étaient la meilleure et, même, la seule recette. Ces idées nouvelles évitent sans doute de faire des erreurs, par exemple celle de maintenir le bébé dans le splendide isolement de sa chambre, mais peuvent conduire aux erreurs inverses de la surstimulation.

C'est pour tenter de mieux répondre aux questions de ces parents que nous côtoyons, et de ceux qui ne viendront jamais dans un laboratoire de recherche mais se posent les mêmes questions, que ce livre est écrit. Dans la perspective de vul-

garisation qui est la sienne, on ne donne pas, pour chaque fait avancé, l'ensemble des moyens mis en œuvre pour justifier les affirmations et les références bibliographiques dans lesquelles on trouvera la description des recherches. Le lecteur qui souhaite approfondir la question et exercer un esprit critique par rapport à ce qui est affirmé ici sans démonstration trouvera dans les réponses aux premières questions un aperçu des méthodes utilisées pour pouvoir mettre en évidence ce qui est ici présenté. Le lecteur plus exigeant trouvera aussi à la fin de l'ouvrage, une bibliographie certes sommaire, mais débouchant elle-même sur une bibliographie plus vaste.

Rappelons pour terminer cette introduction une chose qui va sans dire. Les connaissances sur les bébés constituent un beau territoire, certes, et un territoire qui connaît une extension rapide, mais l'étendue de notre ignorance, ajoutée à la somme de nos approximations tient une place bien plus considérable encore. Pour certaines questions, dont la légitimité n'est pas en cause, il sera fait état autant des limites de nos capacités à répondre que des réponses elles-mêmes. C'est que le choix a été fait de ne pas censurer la question, même quand la réponse reste actuellement insuffisante.

La structure de l'ouvrage en questions-réponses permet une lecture dans un ordre choisi par le lecteur, mais l'ordre des questions n'est pas aléatoire et une lecture effectuée de manière linéaire garantit le plus souvent la meilleure compréhension.

1

Comment les chercheurs savent-ils tout cela ?

La question est en quelque sorte la base du contrat tacite entre l'auteur et le lecteur, et le moyen pour ce dernier d'accorder, s'il est convaincu, sa confiance aux écrits de l'auteur. Des méthodes employées dans la recherche de la preuve dépend tout simplement la crédibilité des affirmations des « spécialistes ». Deux réponses peuvent être faites à cette question. La première, qui sera ici la seconde, est technique. Les chercheurs utilisent en effet un certain nombre de procédures qui leur permettent de faire des inférences sur les processus psychologiques mis en jeu par les bébés dans les situations qui leur sont proposées, inférences qui sont ensuite testées. La seconde, par laquelle je commencerai, est plus épistémologique ou si l'on préfère plus philosophique dans la mesure où la réponse proposée interroge aussi celui qui pose la question.

« Nous sommes tous psychologues » a écrit... un psychologue, et en effet, dans la vie quotidienne, chacun d'entre nous exerce une forme de psychologie qui lui permet en particulier de prévoir un certain nombre de réactions de l'entourage à des circonstances particulières. Ainsi est-il hautement souhaitable de faire un bon pronostic sur les réactions du patron quand on arrive en retard ou du conjoint quand on a raté un plat. Cette obligation d'exercer une psychologie de la vie quotidienne et la diffusion dans les grands médias de certains articles de « psychologie » font que tout un chacun se

sent compétent dans un domaine dans lequel les spécialistes seraient seulement des gens un peu plus compétents, mais posséderaient un savoir de même nature, issu de l'expérience quotidienne dont ils sauraient un peu plus que la moyenne des gens tirer les leçons.

De ces conceptions peuvent être tirées plusieurs conclusions, implicites ou explicites. La première est que l'on naît plus ou moins psychologue. Du coup, la question posée ici peut se lire sous la forme: «Moi, j'ai le sentiment d'être plutôt psychologue, à vous de me convaincre que vous l'êtes plus que moi et que ce que vous affirmez est valide.» La deuxième conclusion est que la connaissance résulte d'une part de mystérieuses capacités innées et d'autre part de l'observation du quotidien, en quelque sorte bien faite, puisque ce sont des gens un peu plus psychologues que les autres qui l'ont faite. La troisième conséquence est qu'il est toujours loisible à chacun de trier dans les connaissances contenues dans un ouvrage de psychologie en fonction de ce qu'il pense. Ainsi, si l'on veut pousser au bout cette logique, les connaissances en psychologie se divisent en deux grandes catégories: les premières, avec lesquelles je me sens en accord, présentent un intérêt toutefois limité, puisque ma grand-mère me l'avait déjà dit et qu'il n'est pas nécessaire d'être professeur des universités pour trouver cela. Les secondes, qui me dérangent, et qui par conséquent sont fausses, puisque je ne suis pas d'accord et que (*cf.* ci-dessus) je suis psychologue. Tel est en tout cas, à peine caricaturé, le raisonnement que l'enseignant rencontre souvent chez les nombreux étudiants en psychologie.

La réalité du travail du chercheur en psychologie est tout autre. La recherche est en effet fondée essentiellement sur une démarche expérimentale, comme dans la plupart des autres disciplines scientifiques. D'autres démarches de recherche sont aussi utilisées, comme les questionnaires ou